

Thèse 8 – L’Eglise « sacrement universel du Salut » et son analogie avec le mystère du Christ

THESE :

A une ecclésiologie comme communion des Eglises locales, autours des évêques (1^{er} millénaire) succède peu à peu une ecclésiologie juridique de l’unité de l’Eglise universelle, autours du Pape (2nd millénaire). Vatican II (*Lumen Gentium*) se veut alors une synthèse, prônant une **ecclésiologie sacramentelle de communion**, « **communion hiérarchique** » parce que graduelle et progressive (sacerdoce commun ou ministériel ; collégialité épiscopale ; etc...).

Cette communion s’étend par ailleurs au-delà des frontières de l’Eglise visible (institutionnelle), si bien que l’Eglise est « **sacrement universel du salut** » (LG 48). Comme quasi-sacrement (*veluti sacramentum*, dans LG 1), elle est

- (1) société ecclésiale, organisée hiérarchiquement (*/ sacramentum tantum*) ;
- (2) communauté des croyants dans le Christ (*/ res et sacramentum*) ;
- (3) mais enfin et surtout filiation divine et fraternité dans le Christ (*/ res tantum*).

Bref une « **unique réalité complexe** » (LG 8), qui déborde largement les frontières de l’Eglise institutionnelle. Si bien que l’on peut et doit tenir la nécessité absolue de l’Eglise (totale, et pas seulement institutionnelle) pour le salut. L’Eglise visible (institutionnelle) demeure la « voie ordinaire du salut » (UR 3), instituée directement par Jésus son Chef (Baptême, Eucharistie, Pierre, Apôtres, etc...), et dotée par Dieu de la « plénitude des moyens du salut » (UR 3). Si son *refus volontaire et conscient* prive du salut, une appartenance extérieure ne suffit cependant pas : une appartenance *de cœur* est nécessaire (LG 14).

Concernant ceux qui ne connaissent pas pleinement le Mystère de l’Eglise, ni même parfois celui du Christ, Dieu veut tout autant qu’ils soient sauvés (1 Tim 2,4-6), et ne saurait être lié pour cela par les moyens qu’Il a Lui-même institué. S’ils sont sauvés, ils le sont néanmoins par le Christ, « unique médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Tim 2,4-6), et même par un lien *mystérieux et subordonné* à l’Eglise (RM 10 ; DI 20), qui est le Corps mystique du Christ.

C’est ainsi, et ainsi seulement, que le Salut vient du Christ, et que nul ne peut être sauvé en dehors de Lui. Ce **christocentrisme inclusiviste** apparaît donc comme la position du Magistère, contre toutes les autres propositions, qui sont intenables : ecclésiocentrisme exclusiviste, théocentrisme, pneumatocentrisme, régnocentrisme, logocentrisme, etc...

Le Mystère de l’Eglise se rapporte en effet directement au Mystère du Verbe incarné (LG 8). Unie à son Mystère Pascal qu’elle proclame et dont elle témoigne à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu, elle peut alors communiquer aux hommes les fruits du salut, non sans un effort constant de pénitence et de renouvellement.

Corps du Christ, l’Eglise est **Temple de l’Esprit**, qui l’unifie, l’accroît et la sanctifie. L’Esprit est en effet pour ce corps comme son âme (Léon XIII), principe d’unité, de communion, de catholicité, d’apostolicité et de sainteté. L’Eucharistie – par laquelle l’Epoux se rend présent à l’épouse – demeure le moyen central par lequel l’Esprit Saint « fait l’Eglise » (Y. Congar).

Introduction générale – L’option de LG pour une « ecclésiologie sacramentelle de communion ».

Dans la LG deux grandes lignes ecclésiologiques se croisent (analyse d’Y. Congar)

• **I MILLÉNAIRE** – Durant l’époque de l’Eglise indivise, jusqu’en 1054 émerge une ecclésiologie sacramentelle de l’Eglise comme **communio des églises locales, autours des évêques**. L’Eglise de Rome « préside au rassemblement universel de la charité » qu’est l’Eglise (LG 13. Ignace d’Antioche). [le liant est *sacramentel*]

- ThA : dans le Credo, il est mieux de ne pas dire *credo IN* pour l’Eglise (comme pour le Père, etc...) : distinguer l’objet de la foi des moyens. Pour cela, ThA n’a pas fait de traité d’ecclésiologie
- Il s’agit de croire *ecclésiatement* en Dieu. L’Eglise plus qu’un texte est un *contexte* de la foi.
- un autre aspect important du I millénaire est *lex orandi – lex credendi*.
- La grande scolastique : l’Eglise est un effet de la grâce. L’on parle de l’Eglise de manière indirecte.

• **II MILLÉNAIRE** (à partir de 1300) – A partir de la Réforme grégorienne (seconde moitié du XI^e, avec Grégoire VII¹), à travers la Réforme, jusqu’à Vat. I (*Pastor Aeternus*), et le CIC de 1917, émerge une **ecclésiologie juridique de l’unité de l’Eglise universelle autours et sous le Pape**. [le liant est *juridique*]

- Nous sommes dans une ecclésiologie plus juridique (réaction au protestantisme) : Qui a le pouvoir ? Que peut faire le pape ? // développement du CIC. Disparaît un peu la dimension *sacramentelle* de l’Eglise, pour une dimension *juridique*, visible, externe...
- Réforme grégorienne et centralisme romain. Vatican I est comme une synthèse de cette ecclésiologie universelle : l’Eglise est d’abord le pape, et autours hiérarchiquement, tous les chrétiens (au premier millénaire, l’Eglise = des églises locales, dont l’une prime).

• **LA SYNTHÈSE DE VATICAN II : LUMEN GENTIUM** - En partant de l’ecclésiologie juridique universelle, elle s’oriente vers une ecclésiologie sacramentelle de « communion » : une nouvelle formule de « **COMMUNION HIÉRARCHIQUE** »² (LG 21.22).

↳ J. RATZINGER (*Il nuovo popolo di Dio* (1969), Brescia 1971, 213) : « il s’agissait de rénover par la répétition de la parole « *Communio* » une ecclésiologie de la *Communio* caractéristique de l’Eglise antique. Pour cela, cette parole signifiait plutôt l’aspect juridique et obligeant de l’Eglise, certes dans le sens d’un droit ecclésiastique ancré dans le sacrement, qui trouvait sa base dans la communauté du mystère eucharistique. Pour clarifier cela fut ajoutée la parole « hiérarchique » étrangère au contexte ».

↳ W. KASPER (*Teologia e Chiesa* (1986), Brescia 1989, 295) : Cette formule marque comme un *compromis* entre le premier millénaire (*communio* : *ecclésiologie sacramentelle de la Communio*) et le second (*hiérarchique* : *ecclésiologie juridique de l’unité*). Le compromis a servi à obtenir l’accord de la minorité durant le Concile, mais le principe catholique de la tradition vivante ne permet pas d’éliminer simplement la tradition du II millénaire : il faut en faire une synthèse créatrice, ce que n’a pas fait Vat. II. Ces synthèses théologiques sont le devoir de la théologie et non des conciles qui établissent des « données de fonds ».

ASPECTS EXTERNES DE LA COMMUNION	ASPECT INTERNE :
Cette communion se fait autours de 3 piliers (LG 14 ³) : ↳ causes de la communion 1 - de la profession de FOI (hiérarchie des vérités. UR 11), 2 - de la célébration des SACREMENTS (avec l’Eucharistie comme <i>source et sommet</i> . LG 11 ⁴ . SC 10), ↳ condition et témoin de la communion 3 - dans un MINISTÈRE PASTORAL de service (LG 24).	Mais la communion est également interne, pas seulement externe : LG 14 reprend Augustin pour distinguer l’appartenance « de cœur » à l’Eglise et non seulement « de corps » (qui n’assure pas seule le salut) ⁵ . [cette appartenance de cœur, bien que subjective, permet de réintroduire l’élément essentiel et interne de la <i>grâce</i>].

↳ RATZINGER (*il nuovo popolo di Dio*, 130) : La profession de foi et le sacrement sont CAUSES de la communion. Le ministère pastoral est CONDITION et TMOIN de cette communion.

→ Cette communion ecclésiastique est **graduelle** et **progressive**. Sont ordonnés à cette communion de manières diverses, en **cercles concentriques**, les catholiques (LG 14), les autres chrétiens (LG 15), les juifs, puis les musulmans et les personnes de bonnes volontés (LG 16). Egalement les chrétiens en chemin, à la foi vacillante...

→ « la grâce étant toujours une **relation mystérieuse** à l’Eglise » (**RM 10 – JP II**),

¹ le but était de recadrer les clercs (simonisme, nicolaïsme...et surtout la nomination et la qualité des évêques) et également les laïcs (mœurs en accord avec la foi, de là les croisades, par exemple). Structurant l’épiscopat, le pape assoie donc une hiérarchie claire et juridique, et par là son autorité universelle sur l’Eglise.

² Communion renvoie à l’aspect sacramentelle (I mill) et hiérarchique (II mill).

³ **LG 14** : « Sont incorporés pleinement à la société qu’est l’Eglise ceux qui, ayant l’Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut institués en elle, et qui, en outre, **grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion**, sont unis, dans l’ensemble visible de l’Eglise, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques ». [ce sont les 3 critères de BELLARMIN, complété par l’appartenance de cœur d’AUGUSTIN].

⁴ **LG 11** - Participant au sacrifice eucharistique, **source et sommet** de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s’offrent eux-mêmes avec elle.

⁵ **LG 14** : « L’incorporation à l’Eglise, cependant, n’assure pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien "de corps" au sein de l’Eglise, mais non "de cœur" ».

→ l'Église demeure la « **voie ordinaire du salut** et elle seule possède la **plénitude des moyens du salut** » (RM 55).
→ « C'est, en effet, par la seule Église catholique du Christ, laquelle est le "**moyen général de salut**", que peut s'obtenir **toute plénitude (omnis plenitudo) des moyens de salut** » (UR 3 – Vat.II).

• LECTURE ESSENTIELLE DE LA LG :

(Synode de 1985 : « l'Église (LG), sous la Pdd (DV), célèbre les mystères du Christ (SC), pour le salut du monde (GS) »).

1. L'Église comme **mystère** (Ch. I) elle est dans le Christ « comme un sacrement, signe et instrument de l'union intime avec Dieu, et de l'unité de tout le genre humain ». (LG 1)
 2. L'Église « procède de la **Trinité** » et rassemble tous les *justes* depuis Adam « depuis Abel jusqu'au derniers des élus » (2.4)
 3. L'Église du Christ « une, sainte, catholique et apostolique », « est présente / (**subsistit in**) » dans l'Église Catholique (LG 8 ; UR 4) et « enferme des **pêcheurs** dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier » (LG 8), étant « appelée par le Christ à une Réforme permanente » (UR 6).
 4. L'Église est le « **Peuple de Dieu** » (II), par le « **sacerdoce commun** » des baptisés.
 5. **l'Eucharistie** est « **source et sommet** » de la vie chrétienne (LG 11).
 6. « L'ensemble des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint, ne peut se tromper dans la foi (...). **Sens surnaturel de la foi** » (LG 12).
 7. Tous les hommes sont « **ordonnés de diverses manières** » à l'Église : catholiques, chrétiens, juifs, musulmans et ceux qui « cherchent avec un cœur sincère » (LG 13-17)
 8. Les **évêques** sont « successeurs des apôtres » (LG 20) et l'épiscopat comme « sacrement » (LG 21) qui constitue les « vicaires du Christ » (LG 21.27)
 9. La « **communio hiérarchique** » est la condition de l'exercice de la « *potesta sacramentelle* » du ministère épiscopale (21.22) et presbytéral (PO 7.15).
 10. La « **collégialité épiscopale** » est l'expression de la communion des églises particulières « dans lesquelles et à partir desquelles existe l'Église catholique, une et unique » (LG 23), sous « le primat [de juridiction] de Vat. I supprimé] de la chaire de Pierre, qui préside l'universelle assemblée de la charité » (LG 13)
 11. Le ministère épiscopal est service et **diaconia** (LG 24), et les prêtres sont les « coopérateurs avisés » des Evêques (LG 28)
 12. Les **laïcs** caractérisés par leur « **caractère séculier propre et particulier** » (LG 31)
 13. « Égalité et même dignité de tous les croyants » dans l'Église (LG 32)
 14. La « condition de vie » propre à la vie religieuse « n'est pas un intermédiaire entre les clercs et les laïcs, mais un don fait à certains chrétiens » (LG 43. PC)
 15. L'Église est "**pèlerine**" (LG 48-51), dans la « communion des saints », et l'union des vivants avec les frères défunts, mais sans occulter la centralité du « **Christ unique médiateur** » (LG 49)
- > **Épilogue** : **Marie** est « figure de l'Église » (LG 63.65) [« Mère de l'Église » dit Paul VI dans son credo, « Église réalisée » dit la CTI en 1985].

- + DV : la centralité de la PAROLE DE DIEU dans l'Église
- + SC : la centralité de la liturgie et de L'EUCARISTIE dans l'Église
- + GS : le DIALOGUE AMICAL de l'Église avec le monde

A – L'Église comme « sacrement » ? (« sacrement universel du salut » LG 48)

INTRODUCTION : le mot « **Église** » contient cette idée de **convocation (par Dieu)**, là où « synagogue » insiste simplement sur l'union
→ De là le **caractère mystérieux de l'Église**. En effet :

MYSTÈRE = **ce qui met en rapport avec Dieu**, et non l'irrationnel..., moins encore qqc de réductible au rationnel ; la notion de mystère s'applique avant tout au Christ, qui en raison de son Incarnation est LE mystère : c'est donc en relation au Christ que l'Église est appelée *mystère* (chap 1 de LG).

→ L'Église, « assemblée convoquée » par Dieu, met **dans la présence** de Dieu

+ elle met aussi **dans le temps** de Dieu. L'Église actualise le passé (mémoire du M P), le présent (assemblée) et l'avenir (le Ry de D).

// analogie avec les **Sacrements** : mémorial des actes sauveurs du Christ (spécialement le MP) qui les reproduit actuellement pour en faire surgir de nouveau la grâce originelle afin de conduire ceux qui y ont part dans la communion de Dieu.

→ C'est bien ce qu'est l'Église : mémorial du Christ, du M P, témoignant de l'Évangile, en marche vers le Royaume.

• Sacrement (*mysterion*), elle est **Mystère**.

- Paul VI (ouvrant le Concile) : « L'Église est un mystère, c'est à dire une réalité imprégnée de la présence divine... ». Cet aspect garantit sa légitimité, plaçant son fondement en Dieu.

Le salut est donné par Dieu, par l'intermédiaire ou le moyen du Christ qui seul a mérité le salut pour tous les hommes en donnant tout son être dans son M P. De ce salut, l'Église est le sacrement universel :

• Elle est **SIGNE** : son existence même signifie que Dieu sauve.

• Elle est **SIGNE RÉALISANT CE QU'IL SIGNIFIE** : **la communion avec la Trinité** (incomplètement, certes)⁶. C'est par son existence et son action que Dieu actuellement répand son salut sur tous les hommes⁷.

- JP II : les membres des autres religions sont ordonnés à l'Église, ils ont avec elle une « relation mystérieuse ».

→ Toute grâce passe par l'Église⁸, même si l'Église n'en est pas le terme.

⁶ OR : « l'Église est pleine de la Trinité ».

⁷ si l'Église venait à disparaître complètement de sorte qu'il ne restât plus sur terre un seul baptisé, le salut ne serait plus possible pour les hommes — mais une telle hypothèse est absolument impossible, puisque le Christ nous a assuré qu'il demeure avec nous jusqu'à la fin des temps.

⁸ Pas de nouvel âge où le salut serait sans intermédiaire...

→ La *Sancta Mater Ecclesia* est Mère ! Elle engendre à la foi par la voix de ses membres. elle CONFESSE le salut obtenu par le Christ pour tous (catéchèse, mission, théologie) + CÉLÈBRE ce salut dans la liturgie (note toujours eschatologique) + L'ANNONCE prophétiquement (en dénonçant ce qui passe)

↳ Reprenons :

- Le terme de **sacrement** appliqué à l'Eglise se réfère à la **Vulgate**, qui l'adopte pour traduire le grec **mysterion** qui indique le plan divin de salut universel par le Christ (Cf. Paul). L'Eglise fait partie de ce plan, est donc *mysterion, sacrament*. Cependant le Concile emploie nombres d'autres catégories : bergerie, troupeau, champ, édifice, temple, famille de Dieu, Corps du Christ...

- En 1938, **HENRI DE LUBAC** écrit :

« Si l'on a pu qualifier Jésus Christ de *sacrement de Dieu*, pour nous, l'Eglise est le *sacrement du Christ* ».

- Le terme sacrement apparaît 10 x dans **LG** pour l'Eglise (et dès la 2° phrase : *veluti sacramentum*⁹).

selon ThA¹⁰, le sacrement est :

<p>1 - RES TANTUM réalité théologique ultime [grâce] (dimension ontologique)</p>	<p>→ FILIATION DIVINE ET FRATERNITÉ DANS LE CHRIST, ce qui est bien sa réalité théologique ultime, ontologique, sa fin étant d'être « signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG 1), ie. « salut ». [Nota : l'accent mis sur la <i>filiation</i> rejoint parfaitement l'aspiration protestante.]</p>
<p>2 - RES ET SACRAMENTUM réalité et signe intérieur [véhicule de la grâce] (dimension méta-empirique)</p>	<p>→ COMMUNAUTÉ DES CROYANTS DANS LE CHRIST (LG 8 : « Le Christ unique médiateur, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, par laquelle il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce ») ... convoquée par la profession de foi, les sacrements et le ministère pastoral (LG 14). Cette dimension est perceptible seulement aux croyants. C'est la dimension interne, méta-empirique de l'Eglise.</p>
<p>3 - SACRAMENTUM TANTUM signe extérieur [visibilité du véhicule de la grâce] (dimension phénoménologique)</p>	<p>→ L'Eglise comme SOCIÉTÉ ECCLÉSIALE. LG 8 : « Cette société organisée hiérarchiquement d'une part et le Corps mystique d'autre part, l'assemblée discernable aux yeux et la communauté spirituelle, l'Eglise terrestre et l'Eglise enrichie des biens célestes ne doivent pas être considérées comme deux choses, elles constituent au contraire une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin. C'est pourquoi, en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur, on la compare au mystère du Verbe incarné ». Cette société ecclésiale est son « signe extérieur », en ce qu'elle est « constituée et organisée en société » (LG 8), et en cela perceptible historiquement et socialement. dimension phénoménologique de l'Eglise (CIC... etc)</p>
<p>→ il en résulte que l'Eglise est une « UNIQUE RÉALITÉ COMPLEXE » (LG 8), constituée de ces 3 aspects. En même temps communauté (= aspect personnel, affectif, charismatique, intérieur) et société (= institutionnelle, structurée, extérieure). On peut <i>légitimement</i> lui appliquer <i>analogiquement</i> le terme de sacrement.</p>	

1982 : le Baptême et ... > texte central dans l'œcuménisme.

Benoit de la Soujeolle - Ecclésiologie de communion. la catégorie de sacrement comme structurante de l'Eglise.

→ L'Eglise est appelée par 4 fois dans le Concile Vatican II (LG 9, 48 ; GS 45 ; AG 1) :

« **SACREMENT UNIVERSEL DE SALUT** »

K. RAHNER : toute grâce a toujours à la fois une dimension christologique et ecclésiologique. Rahner explicite le lien entre l'actualisation du mystère salvifique de Dieu et l'Eglise. Ce mystère du Salut rejoint le monde quand il est proclamé et accueilli dans la Foi. L'Eglise est dès lors un moment essentiel de la réalisation de ce vouloir divin dans l'Histoire.

Mais en même temps, l'Eglise visible (institutionnelle) ne coïncide pas pleinement et parfaitement avec le Règne qu'elle annonce et proclame (**W. KAPSER**). Elle peut n'offrir qu'un signe valide mais infécond, et d'autre part, la réalité du salut peut être communiquée sans les signes ecclésiaux.

Si bien que l'Eglise n'est pas uniquement le terme de la grâce, mais l'instrument à travers lequel est dispensée la grâce (elle est médiation du salut).

⁹ Le Concile suppose que l'Eglise, comme les sept sacrements, est *instrument et signe efficace de la grâce*. Elle suppose donc une institution historique qui opère une réalité divine cachée.

¹⁰ ST IV, d.4, q.1, a.4, qc.2. Cf. aussi DH 783 appliquant cela à l'Eucharistie.

B – Nécessité de l'Église pour le salut (LG 14, D.I. IV)

• LE TÉMOIGNAGE DU NT :

Pour être sauvé, sont nécessaires...

... **la foi** : « celui qui refusera de croire sera condamné » (Mc 16,16)

... **le Baptême** : « nul, s'il ne renait d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Ry » (Jn 3,5)

... **l'Eucharistie** : « si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous » (Jn 6,52)

→ et donc l'Église....

...MAIS :

- « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. [mais] unique est le médiateur...le Christ Jésus. » (1Tm2,4)

- Ac 17 – Paul à l'Aréopage : « Si d'un principe unique il a fait tout le genre humain pour qu'il habite sur toute la face de la terre; s'il a fixé des temps déterminés et les limites de l'habitat des hommes, c'était afin qu'ils cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, **comme à tâtons** et la trouver; **aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous**. C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être. Ainsi d'ailleurs l'ont dit certains des vôtres: Car nous sommes aussi de sa race. »

CCL : **REDEMPTORIS MISSIO 9** : aussi, « **il est nécessaire de tenir ensemble ces deux vérités, à savoir la possibilité réelle du salut dans le Christ pour tous les hommes et la nécessité de l'Église pour le salut** ».

• 8 TEXTES IMPORTANTS DU MAGISTÈRE :

Introduction : Concernant le salut des « infidèles », 2 principes guident la théologie depuis le X^e siècle (avec la question des enfants enlevés par les sarrasins avant d'être baptisés : sont-ils sauvés ?) :

1- « *Deus suam potentiam sacramentis non alligavit* » : Dieu n'a pas enchaîné sa puissance à celle des sacrements.

2 – « *Faciendi quod in se est, Deus non denegat gratiam* » : A celui qui fait de son mieux (ce qu'il peut), Dieu ne refuse pas sa grâce.

Vat. II :

① **Mystici Corporis** (Pie XII – 1943) : **un état ou nul ne peut être sûr de son salut éternel...**

Mystici Corporis: « Sont invités ceux qui n'appartiennent pas à l'organisme visible de l'Église : ... *qu'ils s'efforcent de sortir d'un état où nul ne peut être sûr de son salut éternel* ; car même si par un certain désir et souhait inconscient, ils se trouvent *ordonnés* au Corps mystique du Rédempteur, ils sont privés de tant et de si grands secours et faveurs célestes, dont on ne peut jouir que dans l'Église catholique. » (DH 3281)

② **Lumen Gentium 14** : **nécessité instituée par le Christ de la foi et du Baptême pour le salut, et donc de l'Église. L'ignorance de cette nécessité ne condamne pas pour autant¹¹ ; son refus volontaire et conscient, si.**

LG 14 : « *Appuyé sur la Sainte Ecriture et sur la Tradition, le Concile enseigne que cette Église en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut: or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Église ; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême (cf. Mc 16,16; Jn 3,5), c'est la nécessité de l'Église elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Église catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient pas être sauvés.* »

(→ St CYPRIEN (258) : « *Hors de l'Église, point de salut* ».)

②bis **Lumen Gentium 14** : **l'appartenance de cœur est nécessaire**

Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Église ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut institués en elle, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Église, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques. **L'incorporation à l'Église, cependant, n'assure pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien "de corps" au sein de l'Église, mais non "de cœur"**. Tous les fils de l'Église

¹¹ pas de contradiction avec le Concile de Florence (1439-45), qui condamnait les païens, juifs, hérétiques, schismatiques... leur non appartenance à l'Église n'est pas forcément volontaire et coupable, dit Vat. II (ce que ne voyait pas Florence).

doivent d'ailleurs se souvenir que la grandeur de leur condition doit être rapportée non à leurs mérites, mais à une grâce spéciale du Christ; s'ils n'y correspondent pas par la pensée, la parole et l'action, ce n'est pas le salut qu'elle leur vaudra, mais un plus sévère jugement. »

③ **Lumen Gentium 16** : **...si bien qu'un non chrétien qui cherche Dieu d'un cœur sincère peut être sauvé.**

LG 16 : « En effet, ceux qui, **sans qu'il y ait de leur faute**, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise, mais **cherchent** pourtant Dieu **d'un cœur sincère** et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel ».

④ **GS 22** : **...les hommes de bonnes volontés... associés au Mystère Pascal d'une façon que Dieu connaît.**

GS 22 : « Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous **les hommes de bonne volonté**, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que ***L'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal*** »

⑤ **Unitatis Redintegratio 3** : « communion imparfaite » – éléments de saluts hors « des limites visibles de l'Eglise catholique » – différence « Eglises / communautés séparées » : **déficientes, mais moyens de salut > accès à la communion de salut. Leur force dérive de la plénitude de gr. et vérité confiée à l'Egl. catho., moyen gal de salut + plénitude des moyens de salut.**

UR 3 : « Dans cette seule et unique Eglise de Dieu apparurent dès l'origine certaines scissions, [...] des dissensions plus graves, et des communautés considérables furent séparées de la **pleine communion** de l'Eglise catholique, parfois par la faute des personnes de l'une ou de l'autre partie. [...] Ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le baptême, se trouvent dans **une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique**. Assurément, des divergences variées entre eux et l'Eglise catholique sur des questions doctrinales, parfois disciplinaires, ou sur la structure de l'Eglise, constituent nombre d'obstacles, parfois fort graves, à la pleine communion ecclésiale. Le mouvement œcuménique tend à les surmonter [...].

Au surplus, **parmi les éléments ou les biens par l'ensemble desquels l'Eglise se construit et est vivifiée, plusieurs et même beaucoup, et de grande valeur, peuvent exister en dehors des limites visibles de l'Eglise catholique**: la parole de Dieu écrite, la vie de la grâce, la foi, l'espérance et la charité, d'autres dons intérieurs du Saint-Esprit et d'autres éléments visibles. Tout cela, qui provient du Christ et conduit à lui, appartient de droit à l'unique Eglise du Christ.

De même, chez nos **frères séparés** s'accomplissent beaucoup d'actions sacrées de la religion chrétienne qui, de manières différentes selon la situation diverse de chaque Eglise ou communauté, peuvent certainement produire effectivement la vie de la grâce, et l'on doit reconnaître qu'elles donnent **accès à la communion du salut**.

En conséquence, **ces Eglises et communautés séparées**, bien que nous les croyions souffrir de **déficiences**, ne sont **nullement dépourvues de signification et de valeur** dans le mystère du salut. **L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut, dont la force dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Eglise catholique.**

Cependant nos frères séparés, soit eux-mêmes individuellement, soit leurs communautés ou leurs Eglises, ne jouissent pas de cette unité que Jésus Christ a voulu dispenser à tous ceux qu'il a régénérés et vivifiés pour former un seul corps en vue d'une vie nouvelle, et qui est attestée par l'Ecriture Sainte et la vénérable Tradition de l'Eglise.

C'est, en effet, par la seule Eglise catholique du Christ, laquelle est le "moyen général de salut", que peut s'obtenir toute plénitude des moyens de salut. Car c'est au seul collège apostolique, dont Pierre est le Chef, que furent confiées, selon notre foi, toutes les richesses de la Nouvelle Alliance, afin de constituer sur la terre un seul Corps du Christ auquel il faut que soient pleinement incorporés tous ceux qui, d'une certaine façon, appartiennent déjà au peuple de Dieu. Durant son pèlerinage terrestre, ce peuple, bien qu'il demeure en ses membres exposé au péché, continue sa croissance dans le Christ, suavement guidé par Dieu selon ses mystérieux desseins, jusqu'à ce que, dans la Jérusalem céleste, il atteigne joyeux la totale plénitude de la gloire éternelle ».

JP II :

⑥ **Redemptoris Missio 9** (1990 – JP II) :

Tenir ensemble 2 vérités : possibilité réelle de salut dans le Christ + nécessité de l'Eglise.

RM 9 : « il est nécessaire de tenir ensemble ces deux vérités, à savoir **la possibilité réelle du salut dans le Christ pour tous les hommes et la nécessité de l'Eglise pour le salut** ».

⑦ **Redemptoris Missio 55** : « Le salut vient du Christ »

RM 55 : Le dialogue interreligieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Eglise. Entendu comme méthode et comme moyen en vue d'une connaissance et d'un enrichissement réciproques, il ne s'oppose pas à la mission *ad gentes*, au contraire il lui est spécialement lié et il en est une expression. Car cette mission a pour destinataires les hommes qui ne connaissent pas le Christ ni son Evangile et qui, en grande majorité, appartiennent à d'autres religions. Dieu appelle à lui toutes les nations dans le Christ, il veut leur communiquer la plénitude de sa révélation et de son amour, il ne manque pas non plus de manifester sa présence **de beaucoup de manières**, non seulement aux individus mais encore aux peuples, par leurs richesses spirituelles dont les religions sont une expression principale et essentielle, bien qu'elles comportent «**des lacunes, des insuffisances et des erreurs**». Le Concile et les enseignements ultérieurs du magistère ont amplement souligné tout cela, maintenant toujours avec fermeté que **le salut vient du Christ et que le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation**. A la lumière de l'économie du salut, l'Eglise estime qu'il n'y a pas contradiction entre l'annonce du Christ et le dialogue interreligieux, mais elle sent la nécessité de les coordonner dans le cadre de sa mission *ad gentes*. En effet, il faut que ces deux éléments demeurent intimement **liés** et en même temps **distincts**, et c'est pourquoi on ne doit ni les confondre, ni les exploiter, ni les tenir pour équivalents comme s'ils étaient interchangeables. J'ai écrit récemment aux évêques d'Asie: «Bien que l'Eglise reconnaisse volontiers tout ce qui est vrai et saint dans les traditions religieuses du bouddhisme, de l'hindouisme et de l'islam, comme un reflet de la vérité qui éclaire tous les hommes, cela ne diminue pas son devoir et sa détermination de proclamer sans hésitation Jésus Christ qui est "la Voie, la Vérité et la Vie"»

→ Nul n'est sauvé en dehors du Christ, unique Médiateur envoyé par Dieu.

→ **ATTENTION, DANS LE NOUVEAU TESTAMENT, LA VOLONTÉ SALVIFIQUE UNIVERSELLE DE DIEU EST STRICTEMENT RELIÉE À LA MÉDIATION UNIQUE DU CHRIST :**

1 Tm 2,4-6 : « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, **unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes**, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous »

⑦bis **Redemptoris Missio 55** : L'Eglise « voie ordinaire du Salut »¹² + « Plénitude des moyens du salut » (déjà en Vat.II : UR 3)

RM 55 : « **Le fait que les adeptes d'autres religions puissent recevoir la grâce de Dieu et être sauvés par le Christ en dehors des moyens ordinaires qu'il a institués n'annule donc pas l'appel à la foi et au baptême que Dieu veut pour tous les peuples**». En effet, **le Christ lui-même, «en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême ...», nous a confirmé en même temps la nécessité de l'Eglise elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême**». Le dialogue doit être conduit et mis en œuvre dans la conviction que **l'Eglise est la voie ordinaire du salut et qu'elle seule possède la plénitude des moyens du salut.** »

⑧ **Redemptoris Missio** : L'Eglise (et non pas seulement le Christ) est sacrement universel de salut « de manière mystérieuse et subordonnée » (AG 7 disait : « par des voies connues de lui... » / GS 22 : « l'ES offre à tous, d'une façon connue de Dieu, la possibilité d'être associé au MP du Christ »)

RM 10 : « le salut du Christ est accessible en vertu d'une grâce qui, tout en ayant **une relation mystérieuse avec l'Église**, ne les y introduit pas formellement mais les éclaire d'une manière adaptée à leur état d'esprit et à leur cadre de vie. Cette grâce vient du Christ, elle est le fruit de son sacrifice et elle est communiquée par l'Esprit Saint ».

→ L'Eglise a un lien avec le salut de tout homme « **de manière mystérieuse et subordonnée** ». L'Église est «sacrement universel de salut » parce que, **de manière mystérieuse et subordonnée, toujours unie à Jésus-Christ sauveur, sa Tête**, elle a dans le dessein de Dieu un lien irremplaçable avec le salut de tout homme, dit *Dominus Iesus* :

DI 20 : L'Église est « sacrement universel de salut », parce que, **de manière mystérieuse et subordonnée, toujours unie à Jésus-Christ sauveur, sa Tête, elle a dans le dessein de Dieu un lien irremplaçable avec le salut de tout homme**. Pour ceux qui ne sont pas formellement et visiblement membres de l'Église, « le salut du Christ est accessible en vertu d'une grâce qui, tout en ayant une **relation mystérieuse avec l'Église**, ne les y introduit pas formellement mais les éclaire d'une manière adaptée à leur état d'esprit et à leur cadre de vie. Cette grâce vient du Christ, elle est le fruit de son sacrifice et elle est communiquée par l'Esprit Saint »(RM10). Elle est liée à l'Église, qui « tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père ».

• → Sur **la modalité de transmission aux non-chrétiens de la grâce salvifique** de Dieu, toujours donnée par le Christ en l'Esprit et dans un rapport **mystérieux** avec l'Église, le Concile Vatican II s'est contenté d'affirmer que Dieu la donne « par **des voies connues de lui** ». (AG 7). La théologie cherche à approfondir cette idée : Comment l'Église sauve-t-elle tout homme ? Qu'est-ce que ce « lien mystérieux », cette « voie connue de

¹² repris par Paul VI (1975) dans *Evangelii Nuntiandi* : l'Eglise est la voie normale et ordinaire.

Dieu »... ? ? Quelle est cette « manière mystérieuse et subordonnée par laquelle l'Église est sacrement universel de salut ???

> En étant le commencement de la réconciliation avec le Père, i.e. le commencement du Règne de Dieu.

1. Elle est **SIGNE** du salut que Dieu opère dans le monde.
2. Elle est **INSTRUMENT, MOYEN** du salut que Dieu opère dans le monde.

UR 3 : « C'est, en effet, par la seule Eglise catholique du Christ, laquelle est le "moyen général de salut", que peut s'obtenir **toute plénitude des moyens de salut.** »

3. Approche eschatologique : L'Église est **GERME** du Royaume, commencement de la Réconciliation avec le Père (Cf. UR 3). C'est le « Pas encore » du Salut et le « déjà là » de l'Église.
4. mais demeurent d'autres moyens : concernant ainsi les Eglises séparées, « L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut, dont la force dérive de la plénitude de grâce et de vérité qui a été confiée à l'Église catholique » (UR 3)

• **Quelle est la valeur des Religions : Religions (humaines) ou Révélation (divines) ??**

→ la «**THÉORIE DE L'ACCOMPLISSEMENT**» et la «**THÉORIE DE LA PRÉSENCE DU CHRIST DANS LES RELIGIONS**»

(= **DE**

«**L'INCLUSIVISME**»)

Reprenons ces 2 théories :

1 - Théorie de l'accomplissement : ceux pour qui les religions humaines ne représentent que le désir humain universel et naturel de s'unir à Dieu. Jésus et le Christianisme sont alors la réponse de Dieu à ce désir universel. C'est l'unique Révélation. Les autres ne sont que des « religions », expression du désir spirituel naturel à tout homme (*religere* à Dieu). Et le Christianisme est l'unique Révélation surnaturelle. C'est la *théorie de l'accomplissement*, car ces désirs humains universels sont rejoints et accomplis. Ex. Daniélou, Balthasar, Lubac.

2 - Théorie de la présence du Christ dans les religions (inclusivisme) : les religions humaines représentent autant de révélations propres de Dieu dans l'histoire de l'homme. Elles sont toutes les résultats d'une action salvifique de Dieu. Elles conservent aujourd'hui une valeur *positive* dans l'ordre du salut. C'est la « *théorie de la présence du Christ dans les religions* » ou « présence inclusive du Christ ». Dans toute religion, intervention de Dieu, et valeur médiatrice. Toutes les religions sont surnaturelles. Ex : Rahner, Kung,... C'est *l'inclusivisme*. Car les religions sont incluses dans le projet universel de salut de Dieu. Ce serait dans la ligne du discours de Paul aux athéniens (« le Dieu que vous adorez sans le connaître ») la position du Concile Vatican II : L'inclusivisme signifie que toute valeur ou vérité religieuse appartenant à l'histoire de l'humanité peut être incluse en Jésus Christ, appartient d'une certaine façon au Christianisme (« Tout est à vous, mais vous être au Christ », dit la 1 Co). → Dans cette seconde voie, le débat s'est donc déplacé de l'ecclésiologie à la christologie. Comment le Christ rejoint-il ceux qui ne le connaissent pas ? Y a-t-il alors une certaine relativisation de l'importance de l'Église ? C'est le risque.

Ainsi, **KUNG** : à coté de la voie étroite et extraordinaire de salut qu'est l'Église, il y a ces voies ordinaires de salut que sont les autres religions. Un homme doit se sauver à l'intérieur de la religion qui lui est accessible culturellement. Toutes les religions sont *religions légitimes* (Rahner). La voie de l'Église est la « grande voie extraordinaire de salut », dit Kung¹³. Cette distinction a, selon lui, l'avantage de souligner la voie d'excellence qu'est l'Église.

En réponse :

1- **EVANGELII NUNTIANDI** (1975): Paul VI rappelle que l'Église est la voie normale et ordinaire. Car elle est le moyen révélé et voulu par Jésus Christ. Elle n'est pas, comme le dit Kung, la voie extraordinaire.

E.N. 80 : « Ce salut, Dieu peut l'accomplir en qui Il veut par des voies extraordinaires que lui seul connaît. [AG 7] Et cependant, si son Fils est venu, ce fut précisément pour nous révéler, par sa parole et par sa vie, les chemins ordinaires du salut. Et il nous a ordonné de transmettre aux autres cette révélation avec la même autorité que lui. »

2- **DOMINUM ET VIVIFICANTEM** (1986) : parallèlement (et comme une nuance), JP II y met en relief également l'agir de l'Esprit Saint: il se manifeste de manière particulière dans l'Église, mais ses actions sont universelles, et il opère dans les religions et le cœur de tout homme, partout où l'on prie et où l'on cherche la vérité.

• **DOMINUS IESUS IV** :

1 - **Principes fondamentaux** :

- « La révélation en Jésus Christ est définitive et complète... »

¹³ «In opposizione alla via straordinaria della salvezza che è la Chiesa, le religioni del mondo possono essere chiamate le vie ordinarie della salvezza per l'umanità non cristiana. Dio è il Signore non soltanto della speciale storia della salvezza della Chiesa, ma anche dell'universale storia della salvezza di tutto il genere umano. Siccome Dio vuole seriamente ed efficacemente che tutti gli uomini siano salvati, che nessuno si perda se non per sua colpa, ogni uomo è destinato a trovare la salvezza all'interno della propria condizione storica, che significa all'interno del suo particolare ambiente individuale e sociale, per cui non può semplicemente evadere, ed infine all'interno della religione impostatagli dalla società. Siccome Dio vuole seriamente ed efficacemente la storia della salvezza dell'intera umanità e società, sebbene Egli non legittimi ogni elemento di queste religioni, tuttavia sanziona le religioni in quanto tali come strutture sociali, queste sono, seppure in sensi e con gradi differenti, religioni legittime (espressione presa da K. Rahner). Un uomo deve salvarsi all'interno della religione che gli è resa accessibile nella sua situazione storica, è dunque suo diritto e dovere cercare Dio all'interno di quella religione in cui il Dio nascosto lo ha già trovato, questo finché egli non si trovi di fronte in maniera esistenziale di fronte a Gesù Cristo. Le religioni posseggono dunque con le loro forme di credenza e di culto con le loro categorie e valori, con i loro singoli ordinamenti con la loro esperienza religiosa ed etica una validità relativ, un diritto di esistenza provvidenziale relativo. Esse sono la via della salvezza nella storia universale della salvezza. La via generale della salvezza possiamo anche dire mediata attraverso le religioni del mondo, la via della salvezza più comune, ordinaria, in contrasto con la quale la via della salvezza nella Chiesa appare come un qualcosa di speciale e di straordinario. La via della Chiesa può essere considerata come la grande straordinaria via della salvezza. La via della salvezza del genere umano al di fuori della Chiesa appare come la via ordinaria, però all'interno della Chiesa come la grande via straordinaria».

- « ...même si la profondeur du mystère divin en lui-même demeure transcendante et inépuisable »¹⁴.
- l'inspiration de la Sainte Ecriture.
- l'unité personnelle entre le Verbe éternel et Jésus de Nazareth
- l'unicité et l'universalité du Salut qu'il propose.
- la médiation salvifique universelle de l'Eglise (nécessaire au salut, car le Christ s'y rend corporellement (corps mystique et eucharistique) présent au monde)
- la non-séparation, quoique dans la distinction, entre le Royaume de Dieu, le Royaume du Christ et l'Eglise :
EGLISE = germe / signe / instrument du ROYAUME
- la subsistance de l'unique Eglise du Christ dans l'Eglise catholique.
- l'Esprit dans le plan du Père.
- Pas de « voie parallèle ou complémentaire », mais une « MÉDIATION PARTICIPÉE » :

Red. Missio 5 : « L'unique médiation du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source' (LG 62). Il faut élucider le contenu de cette **médiation participée**, qui doit rester guidée par le principe de l'unique médiation du Christ: 'Le concours de médiations de types et d'ordres divers n'est pas exclu, mais celles-ci tirent leur sens et leur valeur uniquement de celle du Christ, et elles **ne peuvent être considérées comme parallèles ou complémentaires**' »

Distinguer utilement :	Ne pas séparer :
<ul style="list-style-type: none"> - Foi théologique (/ Révélation) ≠ croyances dans les autres religions. - Textes inspirés ≠ Livres sacrés - Eglises (Pierre + Eucharistie) ≠ Ctés Ecclésiales 	<ul style="list-style-type: none"> - l'action salvifique du Logos en tant que tel <-> l'action du Verbe fait chair. - le Royaume de Dieu tel que nous le connaissons par la Révélation <-> Le Christ et l'Eglise - la nécessité de l'Eglise pour le salut (« sacrement universel de salut ») <-> la possibilité réelle du salut dans le Christ pour tous les hommes

2 – le Christocentrisme et les errements de la sotériologie :

1- CHRISTOCENTRISME = position « inclusiviste » = / C'est la position du Magistère.

Comment le Christ inclut tout, et tout le bien qui est hors du christianisme. D'une manière ou d'une autre besoin de le reconduire au Christ.

2- ECCLÉSIOCENTRISME = position « exclusiviste » / abandonnée par tous, refusée par le Magistère (1 Tim 2...)

3- THÉOCENTRISME = position « pluraliste ». Jésus lui même renvoie au Père, renvoie à Dieu. Il se réfère au Père. Donc il semble que la même position chrétienne nous renvoie vers le théocentrisme. Le christocentrisme nous porte au théocentrisme. La position de l'Eglise catholique est aussi théocentrisme. Aucune incompatibilité. **Mais** « Personne ne vient au Père sinon par moi » dit Jésus dans Jean. Donc le théocentrisme nous porte au christocentrisme également. Le théocentrisme ne peut jamais se poser comme alternative au christocentrisme

4 – PNEUMATOCENTRISME ? L'Esprit est universel et nous porte là où il veut. Christocentrisme et théocentrisme s'unirait dans un pneumatocentrisme. **Mais** le NT ne connaît pas un don du SE hors de la Personne du Christ, de la Pentecôte. Le don de l'ES est universel, mais vient du Christ ressuscité. La preuve - 1 P 10,11: « L'Esprit du Christ » qui était « dans les prophètes... ». L'Esprit du prophète est déjà celui du Christ¹⁵.

5 – RÉGNOCENTRISME ? De même, celui-ci vient du Christ (NT). [Origène : *l'autobasilea* ; Hilaire fait le pas allégrement : Jésus se compare au grain de sénevé, au banquet...]¹⁶

6 – LOGOCENTRISME. Jésus serait soit une des formes du Logos parmi d'autres, soit selon un logocentrisme plus subtil (mais faux également), l'unique manifestation du Logos comme *Verbe Incarné*, mais pas l'unique comme *Verbe éternel*. Le *Verbe éternel* sauverait universellement, hors de l'économie du *Verbe Incarné*¹⁷. Cette seconde thèse, plus modérée, n'est pas acceptable non plus. **Mais les deux thèses traduisent une**

¹⁴ « Mystère » : Dieu ne pourra jamais mieux se révéler dans ce qu'il est qu'il l'a fait par le Christ. C'est l'épiphanie maximale. Pas de mode de communication meilleur.

Fondements bibliques :

- « Le Père a envoyé son Fils comme sauveur du monde » (1 Jn 4,14);
- « Voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (Jn 1,29).
- Pierre : « Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4,12).
- Le même apôtre ajoute en outre que Jésus-Christ est « le Seigneur de tous »;
- « Bien qu'il y ait, soit au ciel, soit sur la terre, de prétendus dieux — et de fait il y a quantité de dieux et quantité de seigneurs —, pour nous en tous cas, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et vers qui nous allons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui viennent toutes choses et par qui nous allons » (1 Co 8,5-6).
- « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3,16-17).
- **S. AUGUSTIN** : « Hors de cette voie [le Christ] qui n'a jamais fait défaut au genre humain, [...] personne n'a été délivré, personne n'est délivré, personne ne sera délivré »: *De civitate Dei*, 10, 32, 2: CCL 47, 312.

¹⁵ **DI 12** - . D'autres envisagent encore l'hypothèse d'une économie de l'Esprit Saint au caractère plus universel que celle du Verbe incarné, crucifié et ressuscité. Cette affirmation aussi est contraire à la foi catholique, qui considère en revanche l'incarnation salvifique du Verbe comme un événement trinitaire. Dans le Nouveau Testament le mystère de Jésus, Verbe incarné, constitue le lieu de la présence du Saint-Esprit et le principe de son effusion sur l'humanité non seulement aux temps messianiques (cf. Ac 2,32-36; Jn 7,39; 20,22; 1 Co 15,45), mais aussi à l'époque précédant la venue du Christ dans l'histoire (cf. 1 Co 10,4; 1 Pt 1,10-12).

¹⁶ **DI 6** - Est donc contraire à la foi de l'Eglise la thèse qui soutient le caractère limité, incomplet et imparfait de la révélation de Jésus-Christ, qui complèterait la révélation présente dans les autres religions. La cause fondamentale de cette assertion est la persuasion que la vérité sur Dieu ne pourrait être ni saisie ni manifestée dans sa totalité et dans sa complétude par aucune religion historique, par le christianisme non plus par conséquent, et ni même par Jésus-Christ.

¹⁷ **DI 9** - Dans la réflexion théologique contemporaine, apparaît souvent la conception de Jésus de Nazareth comme une figure historique particulière, finie, révélatrice du divin mais sans exclusive, comme complément d'autres présences révélatrices et salvifiques. L'Infini, l'Absolu, le Mystère ultime de Dieu se manifesterait ainsi à l'humanité sous maintes formes et par maintes figures historiques: Jésus de Nazareth serait l'une d'entre elles. Plus concrètement, il serait pour certains l'un des multiples visages que le Logos aurait pris au cours du temps pour communiquer salvifiquement avec l'humanité.

christologie pauvre, oubliant Calcédoine : Le Christ a assumé l'humanité, et l'humanité est entrée dans la vie trinitaire. Le Verbe comme tel n'existe plus : existe le Verbe incarné. Le Verbe éternel ne continue pas sa route de son côté, en mettant de côté l'Incarnation (nestorianisme...). Paul : ne pas rendre vaine la croix du Christ.

→ Le danger se résume finalement à un **morcellement** du « *Mysterion* » (Christ – Trinité – Règne – Eglise)

→ « Dans le débat interreligieux, certains théologiens catholiques essaient de valoriser les autres religions en désarticulant la médiation christologique de la médiation ecclésiologique. C'est revenir à une conception juridique de l'Eglise et, en tout cas, ne pas saisir que l'Eglise est l'actualisation de la présence du Christ selon une totalité unifiée qui ne permet absolument pas d'envisager un autre mode de présence du Christ dans d'autres religions ». (G. NARCISSE, *le Christ en sa Beauté*, Socéval 2005)

• « **Les chrétiens anonymes** » de Rahner ?

RAHNER a toujours affirmé clairement l'unicité de la médiation salvifique du Christ. Il est vrai qu'il insiste plus sur l'Incarnation que sur le mystère pascal. Dieu ne nous aime pas parce que le Christ est mort sur la Croix, mais le Christ est mort sur la Croix parce que Dieu nous aime.

Christianisme anonyme ? terminologie un peu impropre car est chrétien qui proclame le Christ. Rahner le reconnaît lui-même. De plus, c'est une terminologie *ad intra*, car irrespectueuse. Mais par cette terminologie, Rahner se place clairement dans *l'inclusivisme*. **Là où est le bien, le Christ est présent, également anonymement.** C'est donc l'expression la plus grande de l'inclusivisme. Col. 3,11.

Cela n'a donc rien à voir avec l'affirmation d'une voie diverse à celle du Christ (comme le disent souvent des commentateurs...) ; Rahner le dit clairement. Pas d'autre voie.

• Distinguer les **médiations subordonnées intra-ecclésiales** (Marie, les saints, tout bon chrétien est une médiation du salut...) et **extra-ecclésiale** (hors du christianisme, une personne coopère au salut par le Christ, à travers ce qu'il y a de bon dans sa religion, malgré ce qu'il y a de mauvais)¹⁸.

C – Analogie entre le mystère de l'Eglise et le mystère du Verbe incarné (LG 8)

• **Léon XIII** – Encyclique *Satis cognitum* (1896 – DH 3300s)

L'encyclique vise à présenter **l'unité indivisible de l'Eglise**, entre sa structure incarnée (institutionnelle) et spirituelle, visible et invisible, interne et externe (PdD, Sacrements, Institution) : cette structure duelle fait partie de l'essence et de la constitution même de l'Eglise. Elle est une réalité vivante, « corps du Christ », dont Il est la Tête. Cette unité de l'Eglise est décrite à partir de la *dualité corps – âme*, mais Léon XIII évite le piège d'un dualisme étroit en appliquant l'image au Corps du Christ, qui est l'âme de l'Eglise, son principe vital et interne. Il utilise alors **une analogie avec le mystère de l'unité des natures humaine et divine dans le Verbe incarné**. Cette union de l'Eglise institutionnelle et spirituelle n'est en rien « hypostatique » (l'analogie n'est pas poussée jusque là !), mais elle est intime néanmoins au point que les deux éléments sont essentiels. → [Eglise céleste / Eglise terrestre] = [Nature divine du X / Nature humaine]

nb : Léon XIII ne dit pas que l'Eglise est la continuation de l'incarnation du Christ (Möhler) : L'Eglise est la continuation de la *mission* du Christ, pas de son *être*... (Jeanne d'Arc : l'Eglise est Jésus Christ continué...)

• **Pie XII** – Encyclique *Mystici Corporis* (1943 – DH 3800s)

L'encyclique insiste sur **le rapport entre le Christ et l'Eglise**. L'Eglise du Christ est l'Eglise **catholique**, ce qu'exprime parfaitement le fait qu'elle est le « **corps mystique du Christ** ». L'ES est l'âme de ce corps mystique, principe invisible qui lui donne unité et vie.

• **LUMEN GENTIUM 8**

LG entend éviter les positions monistes qui ne considèrent qu'une partie de l'Eglise (visible ou invisible). Dans l'horizon du mystère même du Christ, l'Eglise est une « réalité complexe », « faite d'un double élément humain et divin ». S'y réalise une *unité dialectique paradoxale* entre immanence et transcendance (H. de Lubac).

LG 8 a : Le Christ unique médiateur, crée et continuellement soutient sur la terre, comme un tout visible, son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, par laquelle il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce. **Cette société organisée hiérarchiquement d'une part et le Corps mystique d'autre part, l'assemblée discernable aux yeux et la communauté spirituelle, l'Eglise terrestre et l'Eglise enrichie des biens célestes ne doivent pas être considérées comme deux choses, elles constituent au contraire une**

En outre, pour justifier d'une part l'universalité du salut chrétien et d'autre part le fait du pluralisme religieux, on propose une économie du Verbe éternel, également valide en dehors de l'Eglise et sans rapport avec elle, et une économie du Verbe incarné. La première aurait une valeur ajoutée d'universalité vis-à-vis de la seconde, limitée aux seuls chrétiens, mais où la présence de Dieu serait plus complète.

¹⁸ **DI 14 suite** - Il faut élucider le contenu de cette médiation participée, qui doit rester guidée par le principe de l'unique médiation du Christ : « Le concours de médiations de types et d'ordres divers n'est pas exclu, mais celles-ci tirent leur sens et leur valeur uniquement de celle du Christ, et elles ne peuvent être

seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin. C'est pourquoi, en vertu d'une analogie qui n'est pas sans valeur, on compare [l'Eglise terrestre et l'Eglise enrichie des biens célestes] **au mystère du Verbe incarné.** Tout comme en effet la nature prise par le Verbe divin est à son service comme un organe vivant de salut qui lui est **indissolublement uni**, de même le tout social que constitue l'Eglise est au service de l'Esprit du Christ qui lui donne la vie, en vue de la croissance du corps.

C'est là **l'unique Eglise du Christ**, dont nous professons dans le symbole **l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité**, cette Eglise que notre Sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le pasteur (Jn 21,17), qu'il lui confia, à lui et aux autres apôtres, pour la répandre et la diriger (cf. Mt 28,18 etc.) et dont il a fait pour toujours la "colonne et le fondement de la vérité" (1Tm 3,15). Cette Eglise comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans (*subsistit in*) **l'Eglise catholique** qu'elle se trouve gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui, **bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures**, éléments qui, appartenant proprement par don de Dieu à l'Eglise du Christ, **appellent par eux-mêmes l'unité catholique.**

☞ **Commentaire de LG 8** (G. PHILIPS) :

- L'Eglise ne peut se voir ainsi UNE qu'avec les yeux de la foi. Y compris certains catholiques opposent facilement l'Eglise de l'Institution et celle de la Charité, idéale... Or l'Eglise est un mystère tangible et concret, et je ne peux affirmer faire partie de l'Eglise idéale sans embrasser l'autre, institutionnalisée. C'est cette Eglise institutionnelle qui sera transformée en l'Epouse céleste de l'Agneau, pas une autre. Attention au monophysisme ecclésial !

Concernant l'analogie :

ThA : la nature humaine est pour le Verbe éternel un « *instrumentum coniunctum* », un organe exécutif libre et docile mais non passif. C'est la même docilité et continuation que LG place dans l'Eglise. Elle est moyen (et signe) de l'ES pour le salut : sacrement.

Comment formuler ce lien, cette 'incarnation' de l'Eglise du Christ (invisible) dans l'Eglise catholique (visible) : l'affirmer clairement (la société constituée, organisée, remise à Pierre) mais sans étroitesse (Trente disait : *est* / LG : *subsistit in*). Même équilibre par la suite : certes il y a des *éléments de sanctification et de vérité hors de l'Eglise*, mais eux-mêmes appellent à l'unité catholique. Le *paradoxe* est dépassé dans un *dynamisme* eschatologique.

LG 8 b : La vie du Christ // la vie de l'Eglise

Mais, comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la Rédemption, l'Eglise elle aussi est donc appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut.

Le Christ Jésus "qui était de condition divine s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave" (Ph 2,6) pour nous "il s'est fait pauvre, de riche qu'il était" (2Co 8,9). Ainsi l'Eglise qui a cependant besoin pour remplir sa mission de ressources humaines, n'est pas faite pour chercher une gloire terrestre mais pour faire éclater aux yeux, par son exemple aussi, l'humilité et l'abnégation. Le Christ a été envoyé par le Père "pour porter la bonne nouvelle aux pauvres, ... guérir les cœurs meurtris" (Lc 4,18), "chercher et sauver ce qui était perdu" (Lc 19,10): de même **l'Eglise enveloppe de son amour tous ceux que la faiblesse humaine afflige**, bien plus, dans les pauvres et les souffrants elle reconnaît l'image de son **fondateur** pauvre et souffrant, elle s'efforce de soulager leur misère et en eux c'est le Christ qu'elle veut servir. **Mais tandis que le Christ saint, innocent, sans tache (He 7,26) n'a pas connu le péché** (2Co 5,21), venant seulement expier les péchés du peuple (cf. He 2,17), l'Eglise, elle, qui enferme **des pécheurs dans son propre sein**, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier et poursuit constamment **son effort de pénitence et de renouvellement.**

L'Eglise avance dans son pèlerinage **à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu** (AUG. *Civ. Dei*), annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne (cf. 1Co 11,26). **La vertu du Seigneur ressuscité** est sa force pour lui permettre de vaincre dans la patience et la charité les afflictions et les difficultés qui lui viennent à la fois du dehors et du dedans, et de révéler fidèlement au milieu du monde le mystère du Seigneur, encore enveloppé d'ombre, jusqu'au jour où, finalement, il éclatera dans la pleine lumière.

☞ **Commentaire** : comme l'humanité du Christ est instrument du Verbe divin pour sauver, l'Eglise du Christ peut et doit être vue comme instrument de l'ES dans l'œuvre totale de la médiation du salut.

1. Le Christ est *envoyé* par le P // l'Eglise est *envoyée* parmi les nations (Jn 20,22), comme scrmt.
2. Le Fils *inaugure le Ry* // l'Eglise *témoigne* de sa présence sur la terre & le fait croître(LG3), par les scrmts¹⁹
3. L'Eglise combat spirituellement d'un combat qui est celui du Christ.
4. Le rôle de l'ES dans la vie de Jésus et de l'Eglise :
 - conception de Jésus en Marie // naissance de l'Eglise
 - l'ES demeure sur Jésus // il habite l'Eglise
 - l'ES fait exulter Jésus // il fait prier l'Eglise
5. L'Eglise comme le Christ comporte un élément terrestre et humain, et l'autre divin²⁰.

considérées comme parallèles ou complémentaires ». (Red. Miss. 5) Les solutions qui envisageraient une action salvifique de Dieu hors de l'unique médiation du Christ seraient contraires à la foi chrétienne et catholique.

¹⁹ notamment l'Eucharistie, mémorial du M P

↳ La mission de l'Eglise ne peut s'accomplir que de manière **christoforme**, i.e. dans la **persécution** et la **pauvreté**... Là est son « appel ». La pauvreté renvoyait surtout au faste liturgique préconciliaire, et non plus à une richesse excessive. Ajustée à ce niveau, l'Eglise peut accomplir sa mission essentielle : annoncer la Bonne Nouvelle *aux pauvres* (Lc 4), *à ceux qui étaient perdus* (Lc 19).

L'Eglise demeure pécheresse et pénitente, *casta meretrix* (prostituée chaste), « noire mais pourtant belle » (Ct 1). Paradoxe d'un médecin qui est lui-même malade. Elle luttera contre le péché, sans culpabilisation excessive, ni orgueil.

↳ paragraphe conclusif : La citation d'Augustin décrit cette condition *dramatique* de l'Eglise *persécutée* et *consolée*, soulignant toujours ce double aspect d'ombres et de Victoire en elle. En contraste avec le Concile Vatican I qui insistait sur une *Eglise sainte et infiniment féconde, étendard élevé devant les nations*. Cependant, les deux Conciles se rejoignent dans le fond, affirmant la *toute Puissance de Dieu*, capable de sanctifier le monde par l'Eglise (Vat. I), et malgré ses pauvretés (Vat. II).

nb : **Le Christ Chef** ²¹

- LG 9b : « Ce peuple messianique a pour chef le Christ... » (Cf. également *Ecclesiam Suam*)

- Paul : La **Tête du Corps** (Tête = *principe d'autorité* pour les juifs + *principe vital qui nourrit et vivifie* pour les grecs)

- Il se l'est acquise comme épouse en versant son sang pour elle. Royauté de Sacrifice. Bon Pasteur.

- il lui donne vie, la sanctifie par les scrmts (Eucharistie), lui dispense l'ES, la conduit au Père, non avec brutalité, mais en l'attirant de l'intérieur par la puissance de l'ES.

D – Référence constitutive de l'Eglise au Christ : le Christ, fondateur de l'Eglise ?

- Les **Pères** ne s'interrogent pas et demeurent au point de vue symbolico-sacramental (l'Eglise naît du côté du Christ comme Eve du côté d'Adam).

- C'est durant les **Lumières** que naît la controverse (LOISY : « Jésus annonçait le Ry, et c'est l'Eglise qui est venue »...): Jésus de Nazareth a-t-il fondé l'Eglise ? Y répond le décret **Lamentabili** de **1907** (DH 3452) de **Pie X** : « l'Eglise a été instituée immédiatement et directement par le Christ en personne, vrai et historique, lorsqu'il vivait parmi nous »²².

- **LG 2-5** :

- fondation *processuelle* de l'Eglise (*préfigurée, préparée, instituée, manifestée, consommée*)

- *Ecclesia ab Abel* pour signifier qu'elle fut voulue par le Père depuis l'origine.

- Apparaissent les termes « fondation » et « fondateur ».

LG 5 : « Le mystère de l'Eglise sainte se manifeste en sa **fondation** [...] L'Eglise pourvue des dons de son **fondateur** reçoit mission d'instaurer le Ry du Christ et de Dieu [...] formant de ce royaume le **germe** et le **commencement** sur la terre. »

+ **LG 8** : « dans les pauvres et les souffrants, l'Eglise reconnaît l'image de son **fondateur**... »

→ C'est toute la vie de Jésus qui tend à fonder l'Eglise, car elle instaure le Règne. Ainsi, il appelle des apôtres (// 12 tribus), remet à Pierre et aux Apôtres le pouvoir de lier – délier, fait des disciples, rassemble (importance des repas), institue l'Eucharistie (// *seder* de Pessah, qui fonde Israël). (+ Ac témoignent que les disciples étaient cscts de constituer l'Eglise. dc pas en rupture avec la volonté du Maître !)

• **CTI 1985** : « **questions actuelles d'ecclésiologie** » traite la question de savoir quel serait l'évènement fondateur de l'Eglise (Cf. *Mystici Corporis* de Pie XII²³), en énumère 10 et conclut qu'aucun ne saurait être fondateur en soi, mais que tous traduisent la fondation de l'Eglise comme un processus historique, celui du devenir de l'Eglise à l'intérieur de l'histoire de la Révélation. Le Père éternel a voulu convoquer et rassembler les fidèles du Christ dans la Sainte Eglise, déjà **préfigurée** dès l'origine du monde, **préparée** dans l'histoire d'Israël, **instituée** dans les derniers temps, **manifestée** par l'effusion de l'ES (reprise de LG 2).

Quand elle aborde la question de la **conscience de Jésus** (1986), la CTI dit également : « pour réaliser sa mission salvifique, Jésus a voulu réunir les hommes en vue du Règne et les convoquer autour de lui. Pour cela, il a accompli certains actes concrets dont la seule interprétation possible, s'ils sont pris ensemble, est celle de la préparation de l'Eglise qui sera constituée définitivement à Pâques et à la Pentecôte. Il faut donc affirmer que Jésus a voulu fonder l'Eglise... [...] Sa conscience de sa mission salvifique comportait la fondation de son Eglise ».

↳ On parle à ce propos d' « **ecclésiologie implicite** » de **Jésus**, tous les différents aspects institutionnels déployés par l'ES à travers les siècles n'étant pas explicités par Lui (évidemment...).

²⁰ Attention à se garder de tout « monophysisme ecclésiologique » ! L'Eglise résiste de toute sa « chair » au Christ et à l'ES. Elle lui est parfois opaque. Mais elle n'est pas que cela...

²¹ Chef ACTUEL.

²² Citation du *Motu proprio* « *Sacrorum antistitum* » de Pie X (DH 3540).

²³ PIE XII, *Mystici Corporis* : « le divin Rédempteur commença à édifier le peuple mystique de l'Eglise quand il livra son enseignement en prêchant ; il l'acheva quand il fut suspendu à la croix ; enfin, il en procura la manifestation et la promulgation quand il envoya visiblement l'ES sur ses disciples ». Situer sa fondation au Transpercement signifie la **réalité de grâce** qu'est l'Eglise, mais aussi sa **pauvreté radicale**, car l'Eglise née du Crucifié ne doit pas rechercher la gloire qui vient des hommes. La situer à la Pentecôte marque son **universalité**...etc.

E – Référence constitutive de l’Eglise à l’Esprit ? (LG 4)

LG 4 : Une fois achevée l’œuvre que le Père avait chargé son Fils d’accomplir sur la terre (cf. Jn 17,4), le jour de Pentecôte, **L’ESPRIT-SAINT fut envoyé** qui devait **sanctifier** l’Eglise en permanence et **procurer** ainsi aux croyants, par le Christ, dans l’unique esprit, **l’accès auprès du Père** (cf. Ep 2,18). C’est lui, l’Esprit de vie, la source d’eau jaillissante pour la vie éternelle (cf. Jn 4,14; Jn 7,38-39), par qui le Père **donne la vie aux hommes** que le péché avait fait mourir, en attendant de **ressusciter** dans le Christ **leur corps mortel** (cf. Rm 8,10-11). L’Esprit **habite dans l’Eglise et dans le cœur des fidèles comme dans un temple** (cf. 1Co 3,16; 1Co 6,19), **en eux il prie** et atteste leur condition de fils de Dieu par adoption (cf. Ga 4,6; Rm 8,15-16; Rm 8,26). Cette Eglise qu’il **introduit dans la vérité tout entière** (cf. Jn 16,13), et à laquelle il **assure l’unité** dans la communion et le service, il **l’équipe et la dirige** grâce à la diversité des **dons hiérarchiques et charismatiques**, il **l’orne** de ses fruits (cf. Ep 4,11-12; 1Co 12,4; Ga 5,22). Par la vertu de l’Evangile, il **rajeunit** l’Eglise et il la **renouvelle** sans cesse, **l’acheminant** à l’union parfaite avec son époux. L’Esprit et l’Eglise, en effet, disent au Seigneur Jésus: "Viens" (cf. Ap 22,17).

Ainsi l’Eglise universelle apparaît comme un "peuple qui tire son unité de l’unité du Père et du Fils et de l’Esprit-Saint" (St Cyprien).

↳ L’Eglise = **Corps** du Christ = **Temple** de l’ES.

- cela signifie que l’ES **habite** dans l’Eglise, et en fait le Corps du Christ²⁴. Elle est corps du Christ de manière réelle parce qu’elle est dans son unité tout ce que le Christ a laissé sur terre de son humanité après la résurrection. Celui qui réalise cette unité du corps et l’accroît, c’est l’Esprit que le Christ lui a donné (Jn 20,22 et PE III). Il agit de manière non historique dans le cœur de fidèles. Il prie en nous en nous conformant au Fils en appelant dans notre cœur Dieu « Abba », et ainsi accomplit la réconciliation que le Fils nous a obtenu avec le Père (i.e. le Salut). Le principe de cette continuation est l’inhabitation de l’Esprit, comme PRINCIPE VIVIFIANT ET SANCTIFIANT. L’Eglise est le sacrement de l’Esprit du Christ.

→ L’ES **UNIFIE**, **ACCROÏT** et enfin, **SANCTIFIE** l’Eglise :

1 - par le don de recevoir la révélation de Dieu [Foi]

2 - par les sacrs, qui sont de l’ES qt à leur actualité (épiclese) comme ils sont du F qt à leur origine (mémorial). [Sacrs]

3 - par les dons hiérarchiques (vocations institutionnelles) et les dons charismatiques (voc particulières). [Sacerdoce – Serv.]

→ L’Eglise est la première œuvre de l’ES.

- IR (AH V,24,1) : « là où est l’Esprit, là est l’Eglise et toute grâce »

- AUG : Esprit, âme de l’Eglise.

→ Il la pousse à la mission. L’Esprit agit aujourd’hui dans l’Eglise du Christ qui est aussi en un sens différent l’Eglise de l’Esprit²⁵. Dans sa générosité, il souffle aussi au delà des frontières de l’Eglise, et ce qu’il inspire au dehors n’est pas autre chose que ce qu’il inspire au dedans.

↳ **Deux analogies et la synthèse de Vatican II** :

1 - Léon XIII (*Divini illud munus*. DH 3328) : « Si le Christ est le chef de l’Eglise, l’Esprit en est comme l’âme »

2 - Pie XII (*Mystici corporis*) : Christ – Eglise // nature divine – nature humaine

Le moyen terme de ce lien indissoluble est bien l’Esprit Saint, qui est l’âme du Corps mystique, *principe invisible de l’union de toutes les parties du corps entre elles et avec leur noble tête, le Christ*²⁶.

3 → Vatican II insiste sur l’Esprit comme **PRINCIPE DE COMMUNION**. Cette unité est semblable à l’unité **TRINITAIRE** (Jn 17 : « un comme toi et moi nous sommes un »). Cette unité est **DIVERSIFIÉE** dans ses dons et charismes (UR 2). Elle se fonde d’abord dans **L’EUCARISTIE** (LG 4). Cette unité de l’Eglise enfin est appelée à déborder, étant **MISSIONNAIRE** (GS 92). L’Esprit Saint « fait l’Eglise » (Congar), étant son principe de communion et d’unité (1), de catholicité (2), d’apostolicité et de sainteté (3).

²⁴ elle n’est pas le corps de l’Esprit, qui n’en a pas !

²⁵ il n’y a **pas à séparer l’œuvre de la Trinité pour le salut des hommes** en trois âges différents ; si les **actions des Personnes** dans l’économie sont **différentes** (puisque seul le Fils *pouvait* s’incarner), elles sont **concomitantes** : de toute éternité, le Père « veut que tous les hommes soient sauvés » ; le Fils qui s’est incarné à la plénitude des temps est celui qui communiquait déjà avec les hommes sous l’ancienne loi (selon IR et beaucoup d’autres) et l’Esprit qui travaillait dès les origines le cœur des hommes pour les mener au Fils et du Fils au Père (IR encore) a depuis la mort du Fils en croix étendu son action à l’univers de sorte qu’il n’y a pas à espérer une extension nouvelle de son opération dans un âge à venir.

²⁶ « C’est à cet Esprit du Christ comme à un principe invisible qu’il faut attribuer que toutes les parties du Corps soient reliées, aussi bien entre elles qu’avec leur noble Tête, puisqu’il réside tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun des membres ».